Paris, le 13 février 99

4993

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Archives Visconti
SORBONNE

Madame et chère amie,

Cumont m'a écrit aussitôt qu'il a été arrivé à Rome. Sans doute nous aura-t-il donné pareillement de ses nouvelles et dit ses impressions sur l'Italie et sur le pape. Il paraît que le pape aurait été d'abord inconvenu et que maintenant on le menacerait d'un schisme s'il parle. Tout est possible. Mais personne, pas même Guillaume, n'oblige ce pauvre pape à être aussi banal. Quand on est si piteux, c'est qu'on ne le fait pas exprès. La vérité au fond pourrait bien être que les cardinaux autrichiens et allemands lui ont donné leurs voix au conclave sous condition de la neutralité qu'il professe aujourd'hui. Le Saint-Esprit n'est pas tout dans l'élection d'un pape. Les personnes les mieux informées s'accordent d'ailleurs à proclamer que celui-ci n'est pas un grand esprit, qu'il

n'entend rien aux questions générales, que c'était le modèle des bureaucrates — il a, en effet, le physique de cet emploi; — qu'il ne s'entendra qu'aux affaires pratiques, et s'~~[illegible]~~ plaît à résoudre les difficultés par de petites combinaisons à l'italienne. Il faut le prendre comme il est. Tel quel, il ne nous rendra pas de service, mais il ne peut non plus nous être nuisible. Un autre, d'attitude plus généreuse, qui aurait plaidé comme il fallait la cause du droit, aurait pu ensuite bénéficier de son intervention au détriment de la liberté. Ne nous plaignons pas trop de ne rien devoir à Benoît XV. Nous serons beaucoup plus à l'aise si nous devons traiter avec lui. Et si les Belges, une fois tirés d'affaire sans le pape, s'accordent mieux entre eux et ne sont plus cléricaux, tout en admirant Mercier, ils ne pourront qu'y gagner. J'ai toujours pensé aussi que le pape voudrait se glisser dans les négociations de la paix. Mais je me demande un peu ce qu'il y viendrait faire.

Est-ce que les belligérants s'annonçaient
à admettre l'ingérence des neutres, et
celle du pape par-dessus à marché? Quels
gouvernements en France pouvaient accepter
le pape comme médiateur? Il serait arrivé
le lendemain, s'on attendait au lendemain.
Et son nonce auprès des représentants
des belligérants ne représentait rien. Et même
le roi d'Italie vous représente ce qu'il n'y voit
pas, l'intervention du pape serait pour lui
grosse d'inconvénients, à moins que le pape
et le roi ne s'entendent comme larrons en
foire, ce qui ne doit pas être encore le cas.

La grande affaire n'est pas l'action —
ou l'inaction — du pape, c'est toujours
la guerre. Un de mes amis les meilleurs
a été tué dans les dernières combats près
de Soissons. Il avait près de cinquante ans
et il avait voulu s'engager; c'était un homme
très intelligent et très instruit; il avait été
jésuite; même religieux et un des membres les
plus influents de la congrégation des
Marianites, qui dirigeait le collège Stanislas.
Il avait quitté l'Église à la fin de 1903,
après avoir rendu à sa congrégation, quand
elle a été dispersée, tous les services qui étaient
en son pouvoir. Ensuite il a repris sa

liberté. Il a dirigé pendant une année avec beaucoup de succès le collège de la Mission laïque au Caire. Mais il s'était marié et sa femme n'a pas pu supporter le climat. Ils sont donc revenus en France aux vacances de 1913. Il avait trouvé une place avec avantageuse dans une société d'assurances. Mais il n'a pas voulu rester inactif pendant la guerre. Ses chefs l'appréciaient et aussi ses hommes, car on l'avait fait sous officier. Il a été tué net d'une balle en pleine poitrine, marchant à l'ennemi. Ses compagnons, en se retirant n'ont pas pu emporter le cadavre, qui est resté dans les lignes allemandes. Sa veuve, qui a été institutrice cherche maintenant une place.

Et le plus dur n'est pas fait. Il va falloir un grand effort au printemps. Les Allemands tâchent toujours de faire bonne contenance, mais il ne semble pas que Guillaume soit toujours aussi fier. Et François-Joseph a le courage de ne pas mourir! Le corps était robuste sans doute et le cœur est peu sensible.

J'aime à penser que le climat de Cannes vous fait du bien. Mon meilleur souvenir à elle. Dessignez, et à vous

Affectueux respects,

A. Loisy